



LUXEMBOURG 18-19 NOVEMBRE 2021

Catholic Social Teaching

Presented by Rev. Prof. Cristian Mendoza, Pontificia Università della Santa Croce

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Fratelli Tutti

Le souhait du pape François

Nous ne devrions pas juger les gens par leurs opinions, mais les opinions par les personnes qui les expriment.

L'itinéraire de la doctrine sociale de l'Église

La doctrine sociale de l'Église est la proclamation de la foi par le Magistère aux réalités sociales.

Les réalités sociales les plus importantes sont politiques et économiques.

L'annonce se fait toujours en regardant le développement de la famille et en partant de la famille elle-même.

Dans une famille, il est possible que les parents remarquent le manque d'attention de leurs enfants. Ils peuvent donc décider que l'un d'entre eux, le père ou la mère, travaillera moins longtemps, passant d'un emploi à temps plein à un emploi à temps partiel. S'ils font cela, leur famille ne sera pas plus riche, mais elle sera plus humaine et meilleure.

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Comment réveiller la société d'aujourd'hui ?

Ceux qui souhaitent, comme le pape François, lancer un appel important à une société endormie peuvent, entre autres, se souvenir des devoirs sociaux comme un père de famille se souvient de la douleur de ses enfants. Et il peut également demander de considérer d'autres réalités, comme celui qui demande à son fils de faire un long voyage pour reconnaître l'état du monde ailleurs. Le pape François fait les deux.



Documento sulla
fratellanza universale
umana
www.vatican.va



Gli incontri con il
Grande Imam
Ahmad Al-Tayyeb
Abu Dhabi



Fratelli Tutti
www.vatican.va



Viaggio in Iraq

Consegna del Bharat Ramna - 1976



Voyage en Irak
L'ayatollah Al-Sistani



La socialité humaine

Dimension individuelle et collective



LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Un voyage en trois étapes

1. L'universalité de la vocation chrétienne.

“Donc, je ne dis plus que j’ai des “prochains” que je dois aider, mais plutôt que je me sens appelé à devenir un prochain pour les autres.” (FT 81)

2. La vocation chrétienne comme grâce.

La fraternité universelle est plus qu'un sentiment générique d'accueil ou un talent pour mettre les autres à l'aise : en réalité, c'est une grâce qui nous permet de partager les fruits de la Rédemption du Christ, en découvrant la présence de Dieu dans les autres, en particulier ceux qui ont été blessés d'une manière ou d'une autre.

3. La vocation chrétienne comme charité

Troisièmement, comme étape finale de la réflexion sur la fraternité humaine universelle, j'essaierai de souligner que le fait que nous soyons frères et sœurs, et pas seulement que nous nous sentions comme tels, est le fruit de notre filiation divine commune. Dieu est Père, et parce qu'il est le Père de tous, nous pouvons nous reconnaître comme frères et sœurs de ceux qui appartiennent à d'autres communautés politiques, religieuses, culturelles, etc.

Ouverture, compassion et Charité

Nous sommes différents dans ce que nous sommes, mais nous sommes les mêmes dans ce que nous faisons...

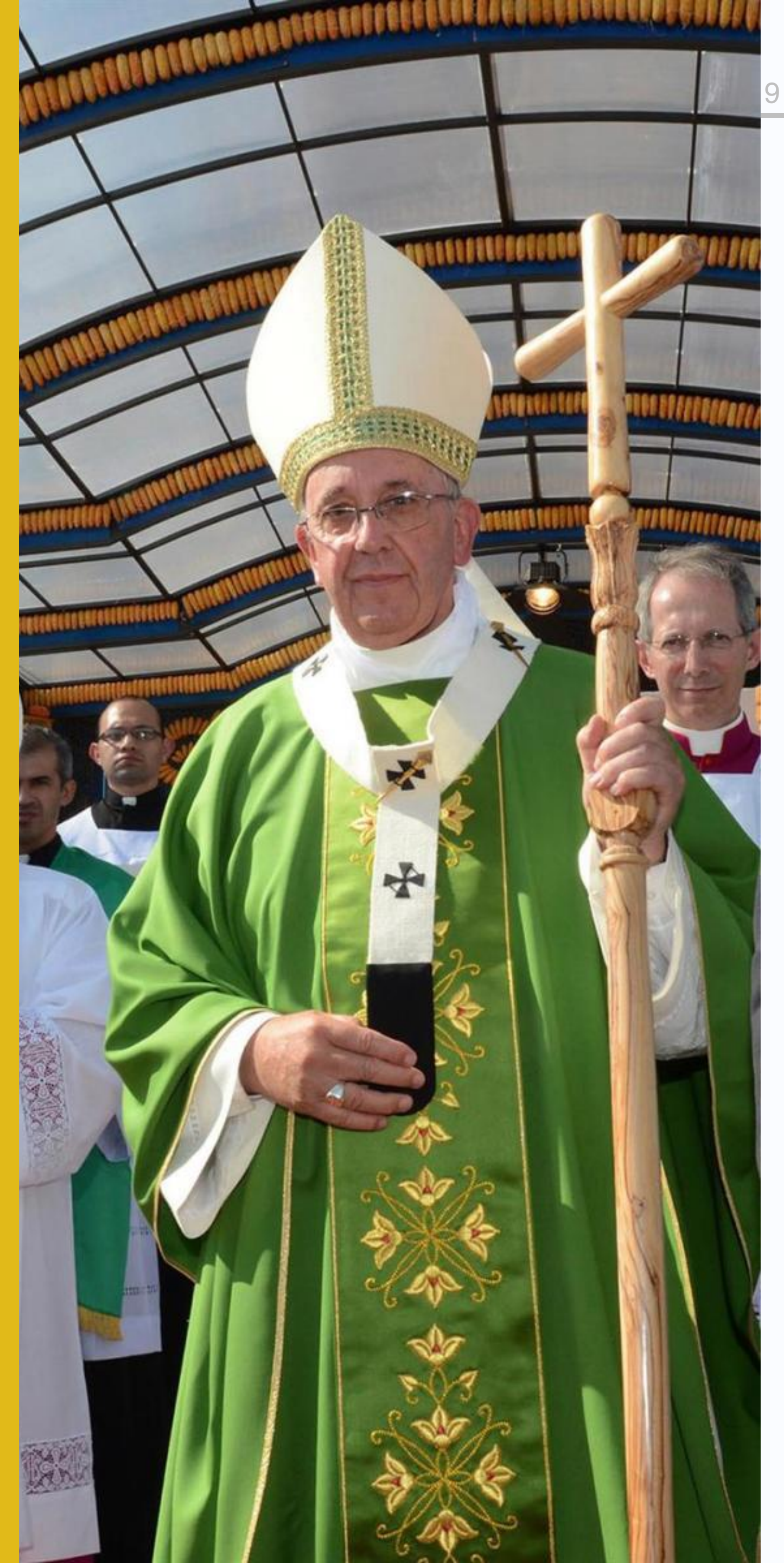
“Vivre dans l’indifférence face à la douleur n’est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester “en marge de la vie”. Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C’est cela la dignité !” (FT 68)

Pour les chrétiens, il existe une importance fondamentale pour chaque personne : être un enfant de Dieu.

“Saint Paul désignait un fruit de l’Esprit Saint par le terme grec *jrestótes* (Ga 5, 22) exprimant un état d’âme qui n’est pas âpre, rude, dur, mais bienveillant, suave, qui soutient et reconforte. La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables, surtout quand elles ploient sous le poids des problèmes, des urgences et des angoisses”. (FT 223)

Ouverture

La vocation universelle de l'Église a conduit les premiers chrétiens à prendre conscience que leur identité religieuse avait une implication claire pour leur vie morale (1 Cor 8-10), mais qu'en même temps, elle pouvait être accueillie et vécue par tous, même par les païens. Au fil de l'histoire, le christianisme invite à une vie morale qui est la même pour tous - la vie de la foi.



LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Le peuple d'Israël

La religion est une politique sociale

Le peuple d'Israël, comme de nombreuses autres communautés anciennes, a construit son identité religieuse et politique autour d'une lignée sanguine commune. "Dans les traditions juives, le commandement d'aimer et de prendre soin de l'autre semblait se limiter aux relations entre les membres d'une même nation. Le précepte ancien « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18) était généralement censé se rapporter à des concitoyens." (FT 59).

Les peuples païens

Si l'idéal grec de l'éthique consiste en une idée complexe et noble, pour de nombreux autres groupes païens, le moteur de la vie morale était avant tout la concurrence naturelle avec les autres peuples : lorsqu'un peuple souhaitait être excellent, et donc ne pas être soumis à des puissances étrangères, alors une vie morale était imposée aux citoyens comme une discipline nécessaire.

Le Christianisme

La parabole du bon Samaritain

Le pape François nous rappelle donc que le précepte juif "tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Lv 19,18) devient très personnel et spécifique :

“Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes » (Mt 7, 12). Cet appel est universel ; il vise à inclure tous les hommes uniquement en raison de la condition humaine de chacun, car le Très-Haut, le Père qui est aux cieux, « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). En conséquence, il est demandé : « Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant » (Lc 6, 36).” (FT 60)

La vie chrétienne devient ainsi essentiellement une imitation du Christ, qui "s'est abaissé et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur une croix" (Ph 2,8).

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

L'engagement chrétien est très concret

La parabole du bon Samaritain

“En réalité, la foi fonde la reconnaissance de l'autre sur des motivations inouïes, car celui qui croit peut parvenir à reconnaître que Dieu aime chaque être humain d'un amour infini et qu'« il lui confère ainsi une dignité infinie ». À cela s'ajoute le fait que nous croyons que le Christ a versé son sang pour tous et pour chacun, raison pour laquelle personne ne se trouve hors de son amour universel”. (FT 85)

En pleine continuité avec la pensée du Saint-Père qui nous enseigne non seulement à laisser tomber la pièce mais aussi à toucher la main et à regarder dans les yeux de ceux qui sont dans le besoin.

Compassion

Dès l'incorporation au Christ par le baptême, la compassion du fidèle est presque comme élevée par la grâce pour devenir compassion avec le Christ et pas seulement avec les souffrants. Souffrir avec le Seigneur, c'est participer à son œuvre de rédemption. De cette façon, les chrétiens, en s'approchant de la douleur, de l'ignorance et de la mort de leurs frères et sœurs, se rapprochent en fait du Christ.



LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Propre analogie ou extrinsèque

L'idée de Karl Rahner

Le théologien Karl Rahner, cité par le Saint-Père dans l'encyclique (n. 88), observe que, pour la théologie protestante, il existe chez le fidèle chrétien une identification au Christ qui répond à une analogie de proportionnalité impropre ou extrinsèque, différente de l'analogie de proportionnalité propre ou intrinsèque utilisée par saint Thomas pour comprendre Dieu.

Les deux chats...

“Cherchons les autres et assumons la réalité qui est la nôtre sans peur ni de la souffrance ni de l'impuissance, car c'est là que se trouve tout le bien que Dieu a semé dans le cœur de l'être humain.” (FT 78)

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

La douleur du Christ

Rencontrer ceux qui souffrent, c'est rencontrer Jésus

L'expérience de la douleur, de la misère et de l'abandon pour le fidèle chrétien - en tant que fruit de la grâce - devient une occasion de manifestation de Dieu dans sa propre vie, mais aussi dans celle des autres, et prend ainsi une signification décisive.

Le Pape rappelle que cette expérience permet d'obtenir un fruit de l'Esprit Saint, le "bene-volentia, qui indique le fait de vouloir le bien de l'autre. C'est un désir fort du bien, un penchant vers tout ce qui est bon et excellent, qui pousse à remplir la vie des autres de choses belles, sublimes et édifiantes". (FT 112)

La Croix du Christ, "scandale pour les Juifs et folie pour les païens" (1 Co 1,23), est certes un lieu de silence et de solitude, mais elle devient l'espace de la manifestation du Père, qui n'a pas abandonné son Fils, mais qui a exprimé la résurrection du Christ comme la dernière Parole divine.

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Le silence de Dieu et le péché d'une personne

L'invitation fondamentale de tous les frères

Est de s'arrêter et de regarder Jésus dans ces conditions de pauvreté, de douleur et d'ignorance que l'on juge trop facilement comme étant le problème de quelqu'un d'autre ; mais, en fait, c'est ainsi que l'on nous rappelle que la Parole de Dieu ne s'entend que dans le silence. Les fidèles chrétiens savent qu'ils sont porteurs de ce silence dans leur propre péché, et donc dans la douleur des autres ils trouvent une sorte de connaturalité ; ainsi, l'encyclique indique que là où il n'y a pas d'écho à la douleur des autres, il y a en quelque sorte une maladie ou un manque présent.

“Comme nous sommes tous fort obnubilés par nos propres besoins, voir quelqu'un souffrir nous dérange, nous perturbe, parce que nous ne voulons pas perdre notre temps à régler les problèmes d'autrui. Ce sont les symptômes d'une société qui est malade, parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance.” (FT 65)

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Le christianisme

Ne se libère pas de la douleur, mais parvient à l'expliquer

L'absence de réponses humaines et l'incapacité à expliquer quel sens la douleur et la souffrance peuvent avoir sont partagées par tous les hommes, qui sont capables d'endurer n'importe quelle souffrance, sauf celles qui sont incompréhensibles. Pourtant, les catholiques ne sont pas libérés de la douleur par leur incorporation au Christ, mais leur douleur devient une réponse divine, une rédemption et, par conséquent, une véritable libération.

Nous sommes invités à toucher la douleur afin de nous changer nous-mêmes.

Le Saint-Père nous dit que la fraternité vécue dans ce sens fort réussit à résoudre le sens de notre existence.

Charité

“Une personne de foi peut ne pas être fidèle à tout ce que cette foi exige d’elle, et pourtant elle peut se sentir proche de Dieu et penser avoir plus de dignité que les autres. Mais il existe des manières de vivre la foi qui favorisent l’ouverture du cœur aux frères ; et celle-ci sera la garantie d’une authentique ouverture à Dieu. ” (FT 74)



LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Foi et œuvres

Croire en une vérité donne un sens à la vie

La relation entre la foi et les actes est le point de réflexion fondamental pour toute personne qui veut comprendre quel est le critère le plus important pour guider sa vie.

Croire en ce qui est vrai donne un sens à sa vie, car cela exige un comportement cohérent. Les œuvres sont une conséquence de la foi et précisément de cette foi en la vérité.

Les enseignements des Pontifes romains et le Magistère de l'Église contribuent, avec la conscience propre et d'autres exigences déontologiques, à définir la signification morale des œuvres.

L'Église sait qu'elle a la tâche d'enseigner le sens de la vie, en se rappelant que c'est la foi qui guide et inspire les œuvres : d'une part, la foi sans les œuvres n'est qu'un sentiment et, d'autre part, les œuvres sans la foi sont une fin en soi.

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

La construction de la civilisation

Le royaume de Dieu et le péché

En général, il y a deux grandes cultures, comme l'observe saint Paul (1 Cor 15 ; Rom 5-6) : celle dans laquelle on cherche à établir le royaume de Dieu et celle dans laquelle on vit selon le péché. Là où Dieu règne, la vertu naît, comme en cercles concentriques : vérité, paix, service, acceptation et générosité. Là où règne le péché, l'égoïsme, l'envie, l'injustice, l'orgueil et l'exclusion se développent de manière dynamique.

Les civilisations construites selon une culture où le Dieu créateur est absent, tout en posant le problème du sens de la vie, ne parviennent pas à le résoudre. En revanche, les cultures qui considèrent la création comme une œuvre divine savent que la personne est appelée à collaborer avec le Créateur : c'est la conviction des chrétiens.

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Le christianisme

C'est plus qu'une éthique socialement utile

L'appel du magistère social dans Fratelli Tutti devient ainsi clair et justifié : le christianisme ne pourra jamais devenir une éthique socialement utile, car il ne suffit pas de changer les instruments, il faut changer l'homme, et c'est la tâche de l'Église.

“Voilà pourquoi ma critique du paradigme technocratique n'implique pas que nous pourrions nous trouver en sécurité en essayant uniquement de contrôler ses travers. Car le plus grand danger ne réside pas dans les choses, dans les réalités matérielles, dans les organisations, mais dans la manière dont les personnes les utilisent.” (FT 166)

La référence à la volonté du Père porte le poids de l'engagement chrétien dans le cœur du fidèle, compris comme le centre de sa vie, où se mesure le désir d'être chrétien, même si l'on n'a pas toujours pu le manifester pleinement. La vie chrétienne, en outre, commence sur cette terre, mais doit ensuite, finalement, devenir plénitude dans l'au-delà.

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Le juge divin

Dans Matthieu 25

“Le critère d'évaluation auquel le juge suprême révèle vouloir adhérer semble être celui de l'efficacité, et non celui de la motivation religieuse ou de la conscience humaine de la charité ; encore moins, évidemment, celui de la simple prédication à son prochain de l'obligation de pratiquer la charité.

Par conséquent, pour les chrétiens, les vertus de travail qui rendent l'activité humaine effectivement avantageuse pour les autres deviennent primordiales : l'inventivité, le professionnalisme, l'abnégation et la rectitude.”

—Angelo Tosato.

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

Pour conclure...

Fratelli Tutti repropose le sens de la Fraternité

L'encyclique sociale du pape François adresse donc au cœur des catholiques et de toutes les personnes de bonne volonté l'invitation à vivre selon une attitude personnelle d'ouverture, de compassion et de service concret de la charité au bénéfice de tous.

Et il nous rappelle une vérité très importante pour nous tous, à savoir qu'il existe des vertus qui - comme un don de l'Esprit Saint - nous permettent de résoudre le sens de notre existence, et ce sont la charité, la miséricorde, la fraternité comprise au sens le plus fort, c'est-à-dire comme imitation du Fils qui nous fait connaître le Père commun qui est aux cieux.

PONTIFICIA UNIVERSITÀ DELLA SANTA CROCE

Teologia Morale Sociale
Prof. Cristian Mendoza, cmendoza@pusc.it

